



L'art à votre portée

En ce mois de mars, ventes aux enchères et salons dédiés au dessin offrent de belles opportunités.

PLAISIRS PAGE 8

Le dessin, de l'art sans grand risque

Quantité de feuilles sont disponibles à moins de 3 000 euros. L'occasion de miser sur de jeunes artistes prometteurs ou de s'offrir une grande signature

En ce mois de mars, le dessin est partout à Paris : dans les ventes aux enchères, au Salon du dessin, organisé au Palais Brongniart du 22 au 27 mars, et à Drawing Now, sis au Carreau du Temple du 23 au 26 mars. D'après la base de données Artprice, les prix des dessins anciens et contemporains ont augmenté respectivement de 62% et 25% en dix ans. Et ce marché de niche résiste à la crise. En attestent les chiffres d'Artprice : quand le produit des ventes de peinture a connu une contraction de 30% entre 2015 et 2016, les vacations de dessins n'ont baissé que de 3% sur la même période.

S'il prospère dans l'adversité, c'est que le dessin n'a rien de tape-à-l'œil. Pas d'esbroufe, pas de triche. « *Il y a la main, il y a le "faire" qui ramène du sens face à cette crise, qui est aussi profondément sociétale* », remarque la galeriste parisienne Odile Quizeman. Sa pratique même marie labeur et insouciance. « *Je fais du dessin comme on fait ce qu'on peut avec ce qu'on a* », souligne l'artiste portugais Joao Vilhena.

Odile Quizeman le reconnaît, « *avec la crise, les collectionneurs sont devenus plus hésitants face à la création contemporaine* ». Ils prennent moins de risques, et tendent à se replier sur des valeurs établies. En cela, le dessin offre de belles opportunités d'achat. « *Les prix des dessins restent en deçà de ceux des peintures et des sculptures pour les mêmes artistes*, souligne Christine Phal, directrice de Drawing Now. *Les collectionneurs peuvent enrichir leur collection*

pour y faire entrer des œuvres majeures de créateurs connus. » Un tableau d'un artiste comme le Bri-

« Il y a la main, il y a le "faire" qui ramène du sens face à la crise »

ODILE QUIZEMAN
galeriste, Paris

tannique David Hockney, qui a actuellement les honneurs de la Tate, à Londres, avant d'exposer en juin au Centre Pompidou, à Paris, valent, au bas mot, 500 000 euros. Pour un tiers de ce prix, on peut acheter un dessin de Hockney sur le stand de la galerie Lelong à Drawing Now.

Les amateurs débutants, qui disposent de budgets modestes, peuvent aussi se faire les crocs plus facilement avec le dessin. Quantité de feuilles sont disponibles à moins de 3 000 euros. C'est le cas d'un autoportrait de Georges-Manza Pissarro, fils du célèbre Camille Pissarro, présenté par la galerie Prouté au Salon du dessin. Sous son béret, l'air de famille entre le fils et le maître est saisissant.

Toujours au Palais Brongniart, la galerie AB affiche une *Jeune Africaine accoudée* d'André Lhote pour 2800 euros. Dans un registre plus spectaculaire, Vincent Lécuyer propose pour 3 000 euros une grande gouache Art déco d'Emile Deschler représentant un plongeur au dos musculeux.

Mais le dessin ne se limite pas à un trait sur un papier. « *C'est une*

discipline mutante qui s'enrichit régulièrement d'emprunts et de croisements », insiste l'artiste Eric Manigaud, exposé à la galerie parisienne Vincent Sator. Sur Drawing Now, la galerie Arnaud Lefebvre propose ainsi pour 2 000 euros un collage de menus objets de Hessie. Avec un brin de provocation, cette artiste d'origine caribéenne, singulière et féministe, prétendait dans les années 1960 faire de la

broderie ou des collages faute de savoir dessiner. « *Le dessin reste une bouffée de plaisir* », résume Christine Phal. Un plaisir sans grand risque. « *Si le dessin est de qualité et d'attribution certaine, le prix restera stable dans l'avenir* », affirme Hélène Rihal, spécialiste chez Christie's. Attention néanmoins à la fausse bonne affaire. Au Salon du dessin, une aquarelle représentant une danseuse dénudée est proposée pour 800 euros. Elle ressemble à s'y méprendre à un Rodin. Rappelons-le, une feuille de cet artiste vaudrait entre 15 000 et 30 000 euros. Sauf que le *Nu* en question est d'Odilon Roche, artiste honnête, qui n'a pas le génie de Rodin.

Il y a toutefois copie et copie. Christie's propose le 22 mars pour 1 000-1 500 euros un petit dessin d'après Titien par Federico Zuccaro, un artiste du XVI^e siècle. Ce dernier a repris la partie supérieure représentant des putti dans le retable monumental de la *Madone de Pesaro* du maître vénitien. « *Les dessins du XVI^e siècle italien, d'attribution sûre, que nous pouvons replacer dans le contexte artistique de l'époque, et à ce prix, ne sont pas très courants sur le marché*, vante Hélène Rihal. *Lar-*

tiste possède déjà son écriture graphique propre qu'on lui connaîtra

dans ses dessins de maturité. » La feuille peut attirer deux types d'acheteurs : les amateurs d'angelots, qui ne sont peut-être plus légion ; et les érudits, friands de la petite histoire derrière la grande. ■

ROXANA AZIMI

Salon du dessin, du 22 au 27 mars, Palais Brongniart, Place de la Bourse, Paris 2^e.

Drawing Now, du 23 au 26 mars, Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spüller, Paris 3^e.



« Sans Titre », de Marko Velk (2016), fusain sur papier, 58 × 46 cm, 2200 euros.

COURTESY GALERIE
ODILE QUIZEMAN, PARIS